

Elle arrivait brusquement la porée et flâncé - un chandelle et une bûche en groupes morceaux de consmures. Cette chose offensante trahissait au visage une vaillante curiosité et le blâmait sans grêvement. Celle-ci, qui n'était pour rien dans l'infidélité et que les voisines avaient attristé sous le prétexte de faire faire, trouva la chose peu divertissante et déclara la lenoufiaise elle porte, une plainte contre la dame Belmérée.

Nous avons donc vu aujourd'hui à Pontiac cette épouse tendre et jalouse. Mme Belmérée, assise dans un coin, s'endort pendant que l'on juge sa femme. Les détails que nous venons de rapporter sont rapportés par de nombreux témoins; une ville - comme avoue - pour le soulagement de la prévenance, ayant glissé elle-même dans la poche de Belmérée les gants et le ménisqueur partis. A cette révélation, Mme Belmérée, défaillante d'émotion, se laisse aller sur le banc et pousse des soupirs malheureux. « A présent, déclara-t-elle, vous pouvez me condamner; ça n'est pas à moi à être innocent! »

Le tribunaux, ayant égard aux circonstances de la cause, n'applique. A. Mme Belmérée, qu'une amende de 25 fr. et 25 fr. de dommages intérêts.

Mme Belmérée va rouvrir son époux, ou lui prendra les bras avec transport: « Je sais tout, déclara-t-il; je pardonne; tu étais innocent! » Alors il dit dédaigneusement Belmérée! Ah! ah!

Chez l'église Saint-Louis-d'Anzin le Jeudi 18 mars; il y en avait pour tous les goûts: messe, baptême et sermon. M. Pabot du Ravignan, pâtélier sur la chaire. Où sera dans l'instant qu'il n'avait pas réussi à convaincre tous ses auditeurs?

Une réunion brillante se présente dans le sanctuaire: Châtelier d'Anzin et le Faubourg-Drouet y étaient représentés par leurs plus belles femmes, et (sans doute dans le seul but d'assister à la belle parole du prédicateur) il y avait aussi toute une foule d'invités élégants.

Parmi ces derniers, se trouvait un jeune homme d'environ trente ans, aux cheveux blonds et bouclés, style moresque, une moustache et imperiale sur le menton, et une barbe qui faisait une sorte d'écume. Une cravate de satin noir, des plus élégantes, et une veste de coupe élégante. (Il ne craignait pas qu'on le lui remarquât.) On retrouve pourquoi tout à l'heure.

Prix de lui se tenait, debout, une jeune femme tout occupée de la parole du prédicateur, et qui, toute en Dieu, ne songeait pas au démon sur la terre.

Aujourd'hui 14 avril, le tribunal correctionnel avait à juger un voleur, ce voleur c'était précisément le témoin sous la forme d'un beau jeune homme nommé Jules Mercier. Il a fait tout penaud: adieu les moustaches, adieu la barbe, adieu les cheveux longs et bouclés, plus de collet, de valises, etc. Mercier reste confus, et n'a pas repris l'habitat des prisonniers, qu'il ne revêt pas pour la première fois. Peut-être aussi a-t-il été empêtré dans un changement de costume, échappé à l'accusation des témoins.

L'assassin appelle Mme Thierry. Elle s'arrache au pied du tribunal et accueille un bise peu compromettant, surtout pour qui la vaut.

Nous aurions deviné. Ainsi dans une gravure, décédée tout-à-lors, qu'il y avait de l'anthologie, se voit joli chapeau de velours jaune, son étoile étoilée de velours noir double de rose, dans cette écharpe brillante et cambriée. Mais, la plaisir n'atteint pas, et sa parole vive et accentuée vient plus que tout le reste trahir son origine.

« Nous ne pourrons mieux faire que d'écouter la déposition de Mme Thierry. »

Jean à l'église de Saint-Louis; il y avait sermon. La foule se pressait: j'étais entouré à ma gauche par des dames, à ma droite, tout près, deux hommes qui se couraient un monstre mis à éveil redouter. Toute la cour peinte un petit empanement, et aussi l'effigie d'une jeune femme voleuse.

Je regardai, et elle avait disparu. Une seule personne émit près de moi, une voix tout à fait impossible: je sais vivement le bras de mon cousin et je lui dis: »

— Monsieur, vous venez de me voler ma montre.

— Comment, madame, que dites-vous?

— Je répète, monsieur, vous m'avez volé ma montre.

Vous plaignez sans doute, madame, regardez à terre, votre montre y sera jumelée.

— Non, monsieur, non, c'est vous qui l'avez pris.

— Je vous quitte pas, et, si vous, fentez à tout de suite ou vous.

Comme je tenais ce monstre aux bras, et que je ne lâchais pas, un autre jeune homme, non moins bien vêtu, s'approche et me dit: »

— Monsieur, monsieur, et un de mes amis,

l'autre partie du collège, ont mangé ce qui va se dérouler. C'est absolument de complicité, si legé-

rement, un homme honnête; sangez aux conséquences! »

Il déboulait à ce monsieur que si je me suis trompé, je suis prêt à faire des excuses; mais, en attendant, j'insiste pour qu'ils me suivent tous les deux à la sacristie pour y expliquer. J'avais à faire de telles choses, messeur, que, jugez de mon évidemment, je vais à l'instar du protecteur de mon voisin (éparpillé dans la foule). Le sermon fut terminé, et je tenais toujours monsieur (montant les degrés) par le bras. La foule s'écoutait. J'appelle alors à mon aide une personne dont la physionomie inspirait confiance, c'était un monsieur d'âge moyen, et je lui dis:

— Voulez-vous me aider, messieurs?

Il accepta, et nous coudîmes à la sacristie.

La notre prisonnier insistait pour qu'on le foulât; il m'avait dit de fouiller dans l'église, mais, ayant refusé en lui disant:

— Je ne suis pas sûr que les volumes ne sont pas bons; vous avez pas de monnaie à donner? Et il me répondit: « Pas de pitié... qui vous déshonore, qu'est-ce que ça devient? »

— Ah! ma foi, alors monsieur, vous en savez trop long, j'insiste.

C'est bon, mais dieu, profitez de la leçon et adressez-vous mieux une autre fois.

Ainsi arrivèrent le commissaire de police et le greffier. Le greffier dit de nommer Félix et démentit l'accusation de l'ami-Sainte fauchou. Puis, sonneur... Mais un agent le reçut au bureau, et qu'il n'eût nommé Mercier et qu'il avait été déclaré une condamnation pour vol. Je vis bien, alors que je ne m'étais pas trompé, et que c'était bien un voleur que Félix arrêté.

Yolla, Messieurs, toute la vérité.

Alors, après avoir été interrogé, il fut donc assuré et dans le meilleur état. Mercier fut libéré et revint à sa place au milieu du grand applaudissement de l'assistance. Mercier resta confus, et malgré ses dérogations, il se vit condamné d'ordre d'emprisonnement.

Le juge a pu condamner le voleur, mais elle n'a pu rendre à Mme Thierry, la minette qui lui avait été volée. Mais, Mme Thierry a trouvé qu'elle était femme de cœur et d'esprit. Elle peut se consoler de ce qu'elle a perdu.

Tribune Publique.

*au peu près que le bon homme a été
l'époux d'autrui par complément sexuel.*

Pont le Fantasque.

Mr. le Rédacteur

LE CULTIVATEUR CANADIEN,
Journal d'Agriculture.

No. 1.

INTRODUCTION.

Il est d'usage avant que de faire paraître un journal nouveau, de donner au public une idée de sa destination et du but que se proposent les éditeurs. Nous nous conformons à l'usage et nous allons en peu de mots expliciter nos intentions.

Nous embrassons tout ce qui aura rapport notre pays (excepté, la politique que nous avons à faire), et nous nous proposons de faire des articles et essais qui peuvent servir à tirer le profit des habitudes d'agriculture de notre pays, comme son titre l'annoncent, et le but de l'agriculteur. L'agriculture est sans contredit le plus ancien, comme le plus intéressant de tous les arts; et fut dans le sein de la terre, que le premier homme puissa sa première richesse, et cette nourrice toujours feronde, si elle possède des épines à Phumme négligent est encore partie à un de ses plus riches trésors les soins de cultiver nos laborieux.

Cet art le plus nécessaire des tous, est la basse fondamentale des richesses d'un pays; et ce qui les Européens et les Américains ont porté d'autre point de perspective que l'agriculture, et plus encore des habitudes que ce pays. C'est à les instruire, à les préparer que nous nous proposons, et pour y réussir nous dominons nos cultivateurs, les père-patres des hommes, des îles, des étoiles en un genre, et nous leur donnons par des découvertes nobles, de es le gout des corps qui pourront être mis en pratique tel que l'agriculture.

Chimie Agricole. Les cultivateurs plus tenu que lui soit plus en mesure que de connaître le terrain qu'il est pour cultiver, ce sera le seul guide; et cette connaissance e, assez mesurée de se travailler la seule manière de se retrouver fruits qu'il connaît, d'autant le lectif qu'il se propose. L'agriculture convient à tel terrain qui nel convient pas à autre, parce que la nature de Pon est différente de celle de l'autre. Les cultivateurs doivent les lois physiques qui ne viennent point, et il faut étudier, afin d'en tirer le meilleur parti possible.

Une fois cette connaissance acquise le cultivateur est dû même d'appliquer à son terrain les engrangements qui lui sont nécessaires; il en résulte avec exactitude de telle qualité que la quantité, car il connaît la nature de ce terrain comme la nature de l'engrais qu'il met.

Il y a que la chimie seule qui peut enseigner tout cela; et si une partie des cultivateurs affectent encore de la mépriser, en lui présentant les vieilles modes de culture, c'est qu'ils ne veulent pas comprendre que la chimie a fondé sur un plus grand amas d'observations et d'expériences que toutes les autres sciences. La chimie doit être la base de tous les travaux d'Agriculture; et c'est nous la première chose que nous traînerons.

Tout au contraire, nous étudierons l'action des substances sur les terres et l'action des terres sur la nature.

Botanique. Nous avons pourtant assez clairement que la chimie est nécessaire au cultivateur, soit pour se rendre compte de ses travaux particuliers, soit pour ne pas se perdre, par une perte de routine seulement; soit pour reformer les habitudes viciées conservées par une longue suite d'errements, les connaissances en Botanique ne sont que moins nécessaires, disons mieux guères moins indispensables. La chimie et la Botanique sont le pendant l'une de l'autre, car la première dans son application à l'Agriculture, révèle la nature du terrain; la seconde dévoile et renouvelle le terrain qui le doit recevoir et renouveler de ses succès son organisation, ses propriétés et ses actions. De telle façon que l'agriculteur combinant le rapport des deux, il pourra faire de grands engrangements, des théories utiles, et de moyens de traduire ces théories en œuvre, sans courrir le risque de voir une ingrate moisson tronquée, ses espérances au moment de la récolte par ce qu'il aurait agi, aveuglément, et, l'encourage des plus simples maximes de la science.

Agriculture. Ces deux points fondamentaux, soit le cultivateur possédant bien, l'industrie, et le résultat de ces deux sciences, la chimie et la Botanique tout, naturellement devient l'Agriculture, qui en est l'application immédiate. Cette partie nous la traiterons avec de grandes précautions, une grande simplicité et en même temps avec la conscience des progrès qu'elle a fait depuis quelques années.

Industrie. Comme. On nous a montré ces jours derniers un tire-botte de bois, en deux morceaux joints avec une peinture et qui se ferme et s'ouvre à volonté, le tout fermé est un petit morceau de bois d'environ 2 pouces carrés, sur 6 de long, ce qu'il rend très commode pour les voyageurs; mais qui lui donner le nom de tire-botte portatif l'élegante et le bon goût font l'éloge du jeune canadien qui la fait.

Les jeunes canadiens veulent rivaliser avec les canadiens, et pour ce faire le plaisir de voir un article fait par un membre de l'industrie canadienne, n'a rien de plus à l'honneur à l'autre.

Cette partie de l'agriculture, et de l'industrie, est tout à fait nouvelle, et nous l'étudierons dans son application à l'Agriculture, car le terrain, ce qui le rend très commode pour les voyageurs; mais qui lui donner le nom de tire-botte portatif l'élegante et le bon goût font l'éloge du jeune canadien qui la fait.

Les jeunes canadiens veulent rivaliser avec les canadiens, et pour ce faire le plaisir de voir un article fait par un membre de l'industrie canadienne, n'a rien de plus à l'honneur à l'autre. C'est plus tard que nous l'expliquerons, mais nous l'expliquerons dans son application à l'Agriculture, car le terrain, ce qui le rend très commode pour les voyageurs; mais qui lui donner le nom de tire-botte portatif l'élegante et le bon goût font l'éloge du jeune canadien qui la fait.

Les jeunes canadiens veulent rivaliser avec les canadiens, et pour ce faire le plaisir de voir un article fait par un membre de l'industrie canadienne, n'a rien de plus à l'honneur à l'autre. C'est plus tard que nous l'expliquerons, mais nous l'expliquerons dans son application à l'Agriculture, car le terrain, ce qui le rend très commode pour les voyageurs; mais qui lui donner le nom de tire-botte portatif l'élegante et le bon goût font l'éloge du jeune canadien qui la fait.

Les jeunes canadiens veulent rivaliser avec les canadiens, et pour ce faire le plaisir de voir un article fait par un membre de l'industrie canadienne, n'a rien de plus à l'honneur à l'autre. C'est plus tard que nous l'expliquerons, mais nous l'expliquerons dans son application à l'Agriculture, car le terrain, ce qui le rend très commode pour les voyageurs; mais qui lui donner le nom de tire-botte portatif l'élegante et le bon goût font l'éloge du jeune canadien qui la fait.

Le juge. Jamais nous n'avons vu ni entendus que le juge le lirt porté à un si long point qu'il faut ici présent et depuis quelques années; le juge est répendu dans la plus basse classe, comme dans la plus haute (nous ne parlons pas seulement des Trois-Rivières mais de tout le district) cela nous fait rire quand nous y pensons, mais, faire avec une égale sévérité, et qui ne laisse rien à désirer sans le rapport de l'agriculture qu'on cherche à donner ordinairement à ces vues nobles. Décidément l'amour de l'industrie local fait des progrès marquants.

Le juge. Jamais nous n'avons vu ni entendus que le juge le lirt porté à un si long point qu'il faut ici présent et depuis quelques années; le juge est répendu dans la plus basse classe, comme dans la plus haute (nous ne parlons pas seulement des Trois-Rivières mais de tout le district) cela nous fait rire quand nous y pensons, mais, faire avec une égale sévérité, et qui ne laisse rien à désirer sans le rapport de l'agriculture qu'on cherche à donner ordinairement à ces vues nobles. Décidément l'amour de l'industrie local fait des progrès marquants.

Le juge. Jamais nous n'avons vu ni entendus que le juge le lirt porté à un si long point qu'il faut ici présent et depuis quelques années; le juge est répendu dans la plus basse classe, comme dans la plus haute (nous ne parlons pas seulement des Trois-Rivières mais de tout le district) cela nous fait rire quand nous y pensons, mais, faire avec une égale sévérité, et qui ne laisse rien à désirer sans le rapport de l'agriculture qu'on cherche à donner ordinairement à ces vues nobles. Décidément l'amour de l'industrie local fait des progrès marquants.

Le juge. Jamais nous n'avons vu ni entendus que le juge le lirt porté à un si long point qu'il faut ici présent et depuis quelques années; le juge est répendu dans la plus basse classe, comme dans la plus haute (nous ne parlons pas seulement des Trois-Rivières mais de tout le district) cela nous fait rire quand nous y pensons, mais, faire avec une égale sévérité, et qui ne laisse rien à désirer sans le rapport de l'agriculture qu'on cherche à donner ordinairement à ces vues nobles. Décidément l'amour de l'industrie local fait des progrès marquants.

Le juge. Jamais nous n'avons vu ni entendus que le juge le lirt porté à un si long point qu'il faut ici présent et depuis quelques années; le juge est répendu dans la plus basse classe, comme dans la plus haute (nous ne parlons pas seulement des Trois-Rivières mais de tout le district) cela nous fait rire quand nous y pensons, mais, faire avec une égale sévérité, et qui ne laisse rien à désirer sans le rapport de l'agriculture qu'on cherche à donner ordinairement à ces vues nobles. Décidément l'amour de l'industrie local fait des progrès marquants.

Le juge. Jamais nous n'avons vu ni entendus que le juge le lirt porté à un si long point qu'il faut ici présent et depuis quelques années; le juge est répendu dans la plus basse classe, comme dans la plus haute (nous ne parlons pas seulement des Trois-Rivières mais de tout le district) cela nous fait rire quand nous y pensons, mais, faire avec une égale sévérité, et qui ne laisse rien à désirer sans le rapport de l'agriculture qu'on cherche à donner ordinairement à ces vues nobles. Décidément l'amour de l'industrie local fait des progrès marquants.

Le juge. Jamais nous n'avons vu ni entendus que le juge le lirt porté à un si long point qu'il faut ici présent et depuis quelques années; le juge est répendu dans la plus basse classe, comme dans la plus haute (nous ne parlons pas seulement des Trois-Rivières mais de tout le district) cela nous fait rire quand nous y pensons, mais, faire avec une égale sévérité, et qui ne laisse rien à désirer sans le rapport de l'agriculture qu'on cherche à donner ordinairement à ces vues nobles. Décidément l'amour de l'industrie local fait des progrès marquants.

Le juge. Jamais nous n'avons vu ni entendus que le juge le lirt porté à un si long point qu'il faut ici présent et depuis quelques années; le juge est répendu dans la plus basse classe, comme dans la plus haute (nous ne parlons pas seulement des Trois-Rivières mais de tout le district) cela nous fait rire quand nous y pensons, mais, faire avec une égale sévérité, et qui ne laisse rien à désirer sans le rapport de l'agriculture qu'on cherche à donner ordinairement à ces vues nobles. Décidément l'amour de l'industrie local fait des progrès marquants.

Le juge. Jamais nous n'avons vu ni entendus que le juge le lirt porté à un si long point qu'il faut ici présent et depuis quelques années; le juge est répendu dans la plus basse classe, comme dans la plus haute (nous ne parlons pas seulement des Trois-Rivières mais de tout le district) cela nous fait rire quand nous y pensons, mais, faire avec une égale sévérité, et qui ne laisse rien à désirer sans le rapport de l'agriculture qu'on cherche à donner ordinairement à ces vues nobles. Décidément l'amour de l'industrie local fait des progrès marquants.

Le juge. Jamais nous n'avons vu ni entendus que le juge le lirt porté à un si long point qu'il faut ici présent et depuis quelques années; le juge est répendu dans la plus basse classe, comme dans la plus haute (nous ne parlons pas seulement des Trois-Rivières mais de tout le district) cela nous fait rire quand nous y pensons, mais, faire avec une égale sévérité, et qui ne laisse rien à désirer sans le rapport de l'agriculture qu'on cherche à donner ordinairement à ces vues nobles. Décidément l'amour de l'industrie local fait des progrès marquants.

Le juge. Jamais nous n'avons vu ni entendus que le juge le lirt porté à un si long point qu'il faut ici présent et depuis quelques années; le juge est répendu dans la plus basse classe, comme dans la plus haute (nous ne parlons pas seulement des Trois-Rivières mais de tout le district) cela nous fait rire quand nous y pensons, mais, faire avec une égale sévérité, et qui ne laisse rien à désirer sans le rapport de l'agriculture qu'on cherche à donner ordinairement à ces vues nobles. Décidément l'amour de l'industrie local fait des progrès marquants.

Le juge. Jamais nous n'avons vu ni entendus que le juge le lirt porté à un si long point qu'il faut ici présent et depuis quelques années; le juge est répendu dans la plus basse classe, comme dans la plus haute (nous ne parlons pas seulement des Trois-Rivières mais de tout le district) cela nous fait rire quand nous y pensons, mais, faire avec une égale sévérité, et qui ne laisse rien à désirer sans le rapport de l'agriculture qu'on cherche à donner ordinairement à ces vues nobles. Décidément l'amour de l'industrie local fait des progrès marquants.